

Séminaire doctoral du 27 septembre 2019
Cheminements d'apprenti.es - chercheur.es

Introduction

Nous sommes des étudiant.es du Master Sciences de l'Éducation, Parcours Éducation Tout au Long de la Vie de 1ère et de 2ème année à l'Université de Paris 8 Vincennes - Saint-Denis.

A chaque fois que nous sommes amenés à nous présenter, toujours la même question : « Sciences de l'éducation, c'est pour être prof' ? ». C'est rarement la même réponse que nous donnons. Pas facile à définir, y compris pour nous-mêmes. Qu'est-ce que l'éducation dit du système dans lequel nous vivons et des rapports sociaux qui s'y jouent ? Comment, en questionnant notre propre éducation, pouvons-nous interroger nos places et tenter de nous émanciper ? Ce genre de questions appellent certainement des lectures savantes mais aussi, et peut-être surtout, une mise à l'épreuve de nos représentations par l'expérience vécue de la recherche.

L'année universitaire 2018-2019 débute par une recherche-action plutôt singulière : constituer un groupe d'apprenti.es chercheur.es, entrer en relation avec un collectif informel, faire récit avec lui de son expérience. La commande est simple... sur le papier. Finalement, c'est la constitution du groupe et l'apprentissage d'un fonctionnement commun qui occupera la plus grande place de notre travail. D'abord trois, puis six, neuf, dix, cinq et enfin quatre, nous nous sommes heurtés aux murs de nos emplois du temps professionnels, personnels et bénévoles. Et la fac dans tout ça ? « Quand j'aurai le temps » disent certain.es ; « En plus, l'atelier Créatic, c'est pas vraiment noté. » ; « Et t'as vu tous les dossiers qu'il y a à rendre pour les autres cours ? » ; « Ma priorité, c'est mon mémoire ! ». Finalement, les quatre restants, nous avons zappé notre mémoire, nous avons zappé une bonne partie des dossiers, et nous nous sommes laissés envahir, dépasser même par la recherche-action. Sauf qu'au lieu de porter sur un autre collectif, c'est cet autre collectif qui nous a renvoyé un miroir sur nous-mêmes.

Nous ne nous connaissons pas, nous ne comprenons pas la commande – encore moins comment s'y prendre – nous ne connaissons pas le terrain non plus et, surtout, nous n'avons pas le temps. Parce que l'échéance universitaire est absurdemement trop courte (à peine quatre mois, vacances scolaires incluses, d'octobre à janvier) et parce que nous avons mille et une autres choses au moins aussi importantes à faire et à penser. Nous disons cela et pourtant, presque un an plus tard, nous y sommes encore. Cette histoire ne nous a pas lâchés d'une semelle, même après l'échéance du mois de janvier.

Cette histoire, Pascal Nicolas-Le Strat nous a proposé de venir vous la raconter. Nous avons accueilli cette invitation très spontanément, jusqu'à ce que la peur nous rattrape. Cette expérience nous a posé beaucoup de questions que nous n'avons pas fini de démêler, au vue de la complexité de la relation au terrain et la manière dont elle engage nos intimités et limites, individuelles autant que collectives. Et quand on sent bien que « dire, c'est se livrer », ce n'est pas une petite affaire que cette parole publique qui nous est offerte.

Malgré tout, nous avons dit oui parce que nous sentons que nous obliger à continuer de travailler notre expérience nous aidera à mieux la comprendre et, avec un peu de chance, en sortir riches pour la suite. Nous n'avons pas d'interprétation définitive de cette recherche qui nous habitera pour longtemps. Nous venons à vous, fébriles mais impatient.es, partager un peu de nos réflexions sur ce que peut être / représenter / coûter l'activité de recherche. Dans l'espoir d'avoir un échange avec vous autour de vos propres joies et difficultés à entrer dans une recherche et la vivre.

Hassiba, Jérôme, Laura et Marie